

toute ma vie et d'où dépend l'unique chose nécessaire. Il faut donc vous le dire ; mais c'est en présence de Dieu qui doit nous juger tous, c'est en sa sainte présence que je déclare que je crois de mon devoir, comme chrétien, de me fixer en Europe... en France. Par un concours admirable de circonstances devant lesquelles la raison humaine se confond et demeure impuissante, je suis venu à connaître le supérieur de la communauté des Bénédictins de Solesme, près de la ville du Mans, en France. A peine l'eus-je aperçu, que je me sentis entraîné par le désir d'entrer dans son ordre. Bénédictin ! me dis-je, voilà quelque chose qui me va. On ne se fait point Bénédictin seulement pour prier, mais pour prier et travailler pour Dieu. Que de services rendus à la religion par cette institution admirable ! Et voilà que j'é fais part de mon désir à ce bon père qui me dit que le bon Dieu ne m'avait pas donné inutilement un tel désir, qu'au reste il fallait implorer ses lumières avec la ferme disposition d'accomplir sa volonté. Il dit plusieurs fois la messe à cette intention, je priai, je méditai, je consultai, et chaque jour ajoutait de nouvelles raisons pour ce parti. Comment ne pas reconnaître en cela l'influence de Celui qui a dit dans les Ecritures :